

L'EUROPE COMME FIGURE DE L'AUTORITÉ AUX XIX^e-XXI^e SIÈCLES

En 1935, alors que le continent est en crise, Husserl propose une conception de l'Europe comme « figure spirituelle ». Il lui assigne un lieu de naissance, la Grèce, en tant qu'espace d'invention de la philosophie et de la science. L'identité européenne, fondée sur la philosophie, obéit à une conception transnationale, débordant les frontières des nations, s'accomplissant dans « l'effectuation de l'extra-nationalité (de l'étrangeté) que ces nations porteraient en elles¹ ». C'est à ce titre que Husserl envisage l'Europe comme nouvelle humanité. Massimo Cacciari², inspiré par Gilles Deleuze et Félix Guattari, situe les fondements de l'Europe en mer Égée, aux confins des Empires orientaux et explore les lignes de fuite du continent vers les espaces limitrophes – ses déterritorialisations –, notamment en direction de l'Est, de la *Mitteleuropa* à l'Eurasie. De son côté, Jacques Derrida fait de l'Europe une figure privilégiée de l'Empire car l'Europe, après avoir été une colonie d'elle-même, s'est souvent « exportée » (depuis Amsterdam, Lisbonne, Londres, Paris, Séville...) au point qu'elle peut incarner l'idée coloniale³. Berceau de la philosophie ou de la démocratie, de l'Antiquité aux Lumières, l'Europe n'a cessé de propager ses valeurs dans le monde entier et par des moyens qui entraient parfois en contradiction avec ses principes mêmes. L'autorité impériale, E. Saïd l'a bien montré dans *L'Orientalisme*, prend appui sur la science occidentale et s'inscrit dans une pratique textuelle. Autrement dit, elle s'incarne dans des textes : les rapports de l'administration coloniale, le déchiffrement et la transcription des archives autochtones, les traités politiques, les journaux intimes, les lois et décrets ; tous ces écrits font du texte le véhicule, le signe et le narrateur de l'autorité de l'Empire. Elleke Boehmer confirme ce lien dans son chapitre « Imperialism and Textuality » en ajoutant que la représentation romanesque constitue elle-même un instrument de pouvoir⁴. L'art se met au service de l'impérialisme : tel est l'objet de la démonstration dans *Culture and Imperialism* d'Edward Saïd⁵.

¹ « La crise de l'humanité européenne et la philosophie », 1935, traduction Paul Ricoeur, in *Revue de Métaphysique et de Morale*, Paris, juillet-septembre 1950, p. 236-237, reprise par les Éditions Aubier-Montaigne, p. 35.

² Massimo Cacciari, *Déclinaisons de l'Europe* [*Geofilosofia dell'Europa*, 1994], Paris, Ed. de l'Éclat, 1996.

³ Intervention de Jacques Derrida retranscrite dans Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy (eds.), *Géophilosophie de l'Europe, Penser l'Europe à ses frontières*, Éditions de l'Aube, 1993, p. 22.

⁴ « A colonialist work of imagination functioned as an instrument of power », Elleke Boehmer, *Colonial & Postcolonial Literature*, Oxford, Oxford UP, 1995, p. 51.

⁵ Londres, Chatto & Windus, 1993, *Culture et Impérialisme*, traduction française Paul Chemla, Paris, Fayard/ Le Monde diplomatique, 2000.

Notre propos est d'étudier l'Europe en tant que figure d'autorité géopolitique, culturelle, littéraire, artistique par rapport à elle-même et surtout par rapport au monde qu'elle a pu conquérir, coloniser, « civiliser » et dominer de nombreuses manières. Mais son autorité a également été contestée, renversée et il importe aussi d'étudier les modalités de cette subversion. Que devient l'autorité de l'Europe et de ses nations dans un monde désormais globalisé ?

Les articles de Clémence Andréys, « La politique culturelle de l'Allemagne wilhelminienne à Qingdao comme stratégie de domination coloniale », et de Franck Martin, « Contestation et rejet de l'Espagne comme figure d'autorité en Amérique Latine », abordent l'autorité coloniale et postcoloniale de l'Europe. Clémence Andréys montre comment l'Allemagne a finalement été une puissance coloniale au même titre que la France et le Royaume-Uni à travers l'exemple de Qingdao dans la province du Shandong, territoire où elle a exercé sa « mission civilisatrice » dans les domaines de la culture et de l'éducation, notamment. Franck Martin examine la relation multiséculaire entre l'Espagne et les pays sud-américains, parcourue par des phases néo-impérialistes où la métropole européenne tend à reprendre pied dans ses ex-colonies dans divers domaines (politique, mais aussi économique, culturel et linguistique), même si la crise actuelle souligne la faiblesse de l'Europe.

Depuis la fin du Moyen Âge, l'Europe est restée au centre de la mise en mouvement du monde et ce sont ses voyageurs qui ont mis le monde en écriture, le décrivant, le nommant, l'inventant. Yves Clavaron montre dans son article « Récit de voyage et autorité européenne au XX^e siècle » comment à l'ère contemporaine, quand l'autre, naguère colonisé se met à voyager et à écrire le voyage, c'est souvent pour en inverser l'objet et le trajet et, finalement de s'arroger l'autorité de l'observateur européen afin de la subvertir. Elisabeth Bouzonviller analyse la nostalgie qui fonde l'écriture de Francis Scott Fitzgerald alors que la littérature américaine s'est émancipée de la tutelle européenne dès le XIX^e siècle (« Partir, revenir : F. Scott Fitzgerald, voyages transatlantiques et écriture depuis l'autre rive »). Mais le désir de l'Europe n'est souvent que l'envers d'une quête de la patrie américaine.

Si l'Europe a longtemps été la somme des nations qui la composaient, elle s'est construite depuis le siècle dernier pour atteindre une forme d'unité qui en fait une autorité plus ou moins acceptée par les divers États qui la composent. À travers l'exemple de Julien Benda, Bernard Dieterle dans son étude « Nation et culture dans le *Discours à la nation européenne* de Julien Benda », dessine les contours de la nation européenne envisagée par l'auteur de *La trahison des clercs*, une Europe rationaliste qui devrait s'exprimer en français, mais aussi une Europe comme figure spirituelle inspirée par la philosophie grecque, finalement proche de la

conception de Husserl. Céline Jeannot, Sandra Tomc et Marine Totozani, dans leur article commun « Quelle identité nationale dans l'Europe unie ? Du discours sur l'identité aux dynamiques identitaires », envisagent la situation un siècle plus tard, au vu des réactions des Français lors du débat sur l'identité nationale de 2009. La question européenne est peu abordée par les participants (10% de l'échantillon) et les rapports entre identité nationale et identité européenne sont ressentis de manière souvent contradictoire, allant de l'opposition à une forme d'union.

La langue européenne dont la maîtrise conférait une pleine autorité dans la relation coloniale est devenue un enjeu de pouvoir entre l'Europe et ses ex-colonies. Rosa Maria Frejaville dans « Conflits d'autorité Portugal/ Brésil : les normes de la langue portugaise (1911-1986) » expose la querelle séculaire qui a opposé le Portugal, métropole déchue, et le Brésil ex-colonie en plein essor pour imposer des normes orthographiques communes dans la langue portugaise. Il faudra attendre l'arrivée des pays africains lusophones dans le débat pour parvenir à un accord et briser l'interminable et stérile face-à-face entre Portugal et Brésil. Laura Abou Haidar s'intéresse, elle, à la situation du français dans un pays plurilingue comme le Maroc : « Statut du français au Maroc : représentations et usages chez les lycéens marocains ». En dépit du legs colonial, l'enquête révèle que la relation des lycéens marocains au français est à la fois dépassionnée et positive : le français reste une langue de travail et de culture pour un grand nombre d'entre eux.